

La vie à domicile

Marie-Antoinette est auxiliaire de vie. Sa patronne a 91 ans, elle en a 51. L'une est de « l'ancienne école », l'autre est excentrique. Portraits croisés.

Qui se ressemble, s'assemble. Mais les contraires s'attirent. Dans ce jeu de rencontre, l'auxiliaire de vie et sa patronne de 91 ans ne parient que sur le hasard. Tout les oppose et pourtant elles sont en osmose. L'une est excentrique, l'autre se prétend « timide ».

La première aime les romans policiers, la dernière préfère pénétrer dans l'intimité de De Gaulle et Churchill. Pendant que la nonagénaire regarde un nouvel épisode de Maigret à la télé, l'autre en viendrait presque à cligner de l'œil. Près de 40 ans le séparent. Et pourtant les incompréhensions sont rares. « Je me souviens le premier jour. Je suis arrivée avec les cheveux rasés ! Il était hors de question que je change de style parce que je devais aller travailler chez une personne âgée », se souvient Marie-Antoinette Bertin, 51 ans, auxiliaire de vie. « Elle m'a dévisagé. Un regard noir ! Et m'a juste dit : " Je veux manger !

" Je me suis dit que ce n'était pas gagné. En fait, c'est le seul accrochage. Enfin, si c'en était un ». A la rigidité de l'ancienne directrice d'école, Marie-Antoinette apporte la frivolité. Celle d'une mère de famille de deux enfants, qui préfère l'authenticité et l'originalité au surfait. Un enrichissement mutuel tout trouvé. « Elle m'a tout simplement redonné vie ! Quand elle est arrivée, il y a 4 ans, j'étais en mauvais état. Puis, j'ai perdu mon mari », révèle Mme. V, ainsi nommée pour la préserver. « Elle est géniale ! Je ne pourrais pas m'en passer ». Alors, Mme. V oublie d'être pointilleuse. Marie-Antoinette reprend son sérieux. Une personnalité au service d'une activité professionnelle qui, humainement, est très coûteuse.

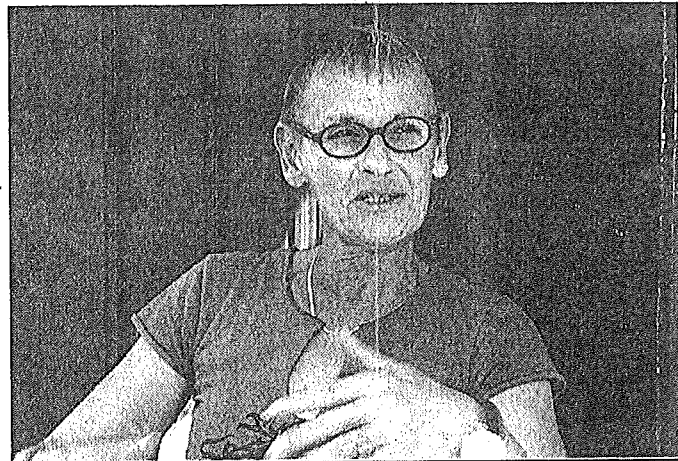
Juste un merci

Les jours se suivent. Régles comme du papier à musique. Plus de 8 h 30, du lundi au vendredi, aux côtés de

Mme. V. A préparer le petit-déjeuner en parlant de l'actualité, à s'habiller, à regarder les informations, à lire, à se balader, à soigner, à nettoyer...

Des gestes répétés mais une routine troublée. « Pour moi, lorsque mon association " Garde " m'a envoyé chez Mme. V, tout a changé. Je crois que c'est " La " rencontre de ma vie. Toute son expérience m'apporte beaucoup. Grâce à elle, j'ai pu me remettre en cause et continuer à grandir », confie Marie-Antoinette.

« Toutes les personnes âgées ont beaucoup à apporter. Dommage qu'il ait fallu attendre les fortes chaleurs et toutes ces morts pour enfin s'en préoccuper ». La canicule justement. Sans formation médicale, ni soutien psychologique, comme peuvent en bénéficier les aides soignantes dans les maisons spécialisées, Marie-Antoinette a dû composer. L'état de santé de sa pa-



« Dommage qu'il ait fallu attendre toutes ces morts pour se préoccuper des personnes âgées ». Photo Michel FRITSCH

tronne l'a aussi préoccupée. Prête à veiller et à l'hydrater. « Je crois que la canicule a tout fait remonter en surface. L'isolement des personnes âgées comme le manque de reconnaissance de ma profession », souligne l'auxiliaire de vie depuis 1989. « Que le gouvernement félicite le per-

sonnel médical pour son action, je trouve cela tout à fait normal. Nous, rien. Je ne demande pas une prime. Juste un merci ». Mme. V sourit. Une confiance qui vaut toutes les reconnaissances.

Charlène SANTINI